

UN CHARMANT PARADIS D'ÉTÉ DE L'ARISTOCRATIE SHERBROOKEOISE¹ LE PETIT LAC MAGOG DE 1892 À 1917

Robin Renaud

Université de Sherbrooke

Résumé

L'implantation d'une zone de villégiature au Petit lac Magog, à une quinzaine de kilomètres de Sherbrooke, a lieu à la fin du 19^e siècle. Deux éléments contribuent à ce phénomène ; d'une part, Sherbrooke est à cette époque une ville industrielle aux prises avec des problèmes d'hygiène publique qui s'accroissent en été. D'autre part, cette époque voit l'émergence d'une petite bourgeoisie francophone, dont les représentants ont les moyens financiers de s'offrir quelques semaines de vacances et de se payer une résidence secondaire. La zone de villégiature du Petit lac Magog devient rapidement un lieu où se réunit la société urbaine sherbrookeoise, notamment lors de fêtes, tant privées que populaires.

Abstract

In the last part of the 19th century, Little Magog Lake, approximately fifteen kilometers from Sherbrooke, became a popular holiday resort. Two key elements contributed to this phenomenon: First, Sherbrooke was an industrial town lacking proper public sanitation, a situation that worsened in the summer. Second, an emerging Francophone bourgeoisie had the financial means to purchase a lake-side cottage for summer vacation. Little Magog Lake rapidly became a place where Sherbrooke's society gathered, particularly for private and even public celebrations.

Les familles Richer, Irwin, Olivier, Dussault, Cormier, Morency, Miquelon et autres sont au Petit lac Magog, depuis quelques temps déjà. Le Petit lac Magog a beaucoup de vogue cette année et cet endroit charmant devient de plus en plus populaire chez nos familles sherbrookeoises. Les cottages sont tous occupés et *L'Hôtel Gosselin*, quoique agrandi considérablement, n'est pas suffisamment vaste encore pour répondre aux besoins de la clientèle².

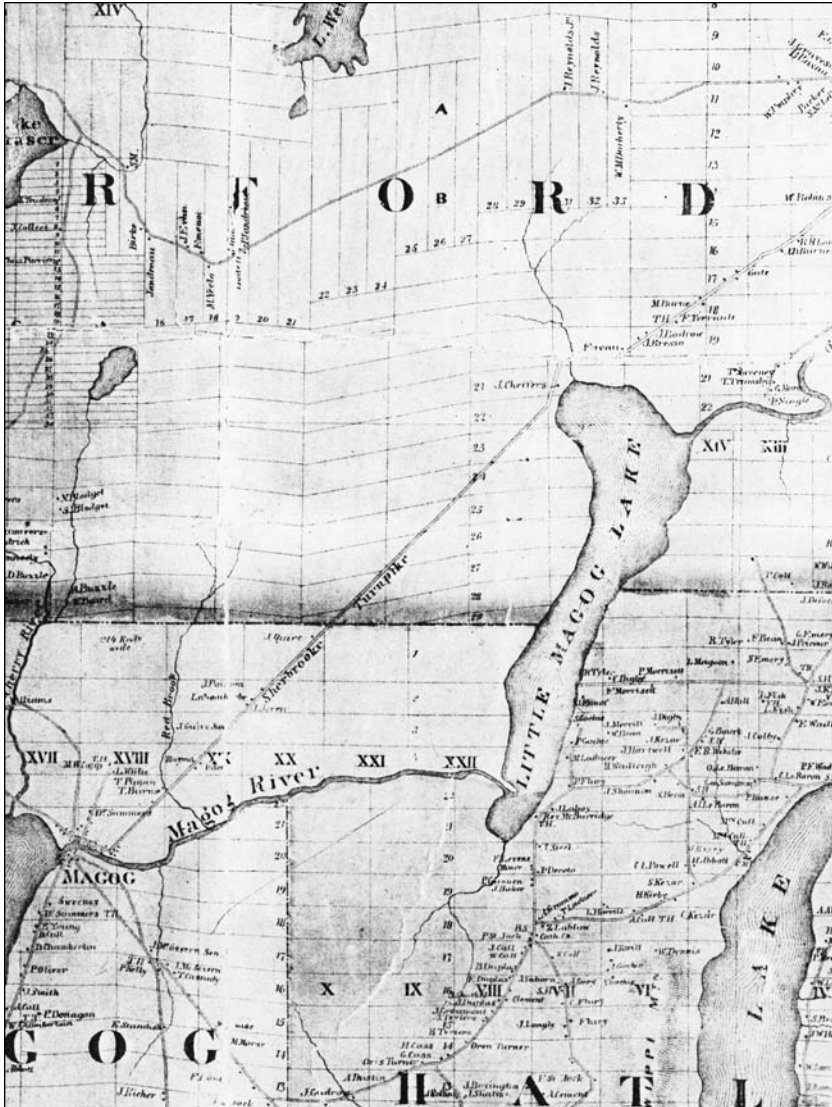


*Abri du Chemin de fer Canadien Pacifique, Lake Park (Petit lac Magog), Québec.
Juillet 1914. Source : Archives Canadien Pacifique. A 1223.*

Cet entrefilet paru dans un journal local à l'aube du 20^e siècle présente parfaitement l'esprit qui préside à la formation d'une communauté de villégiature au Petit lac Magog. La formation du hameau est intimement liée à l'histoire urbaine de Sherbrooke³ et apparaît comme la conséquence logique de deux phénomènes. D'une part, les années 1890 voient l'émergence d'une élite canadienne-française à Sherbrooke, composée principalement de commerçants et de représentants de professions libérales. D'autre part, des problèmes associés à la croissance urbaine sont constatés et mis en lumière par cette élite.

En été, les lacunes de salubrité en ville, la chaleur accablante et la quête d'évasion vers une nature salvatrice comptent certainement parmi les motivations des villégiateurs d'alors. L'implantation du lien ferroviaire du Canadien Pacifique vers Magog en 1888, et surtout, l'aménagement d'une gare près de la tête du Petit lac en 1899⁴, contribueront à augmenter considérablement la fréquentation de ce lieu de détente.

La petite bourgeoisie francophone sherbrookoise est à l'origine de l'organisation même de la vie au hameau : c'est elle qui fera ériger une



Carte du Petit lac Magog, 1863.

Source : CRCE, Map of the District of St. Francis, Canada East.

Surveyor of British and American Boundary Commissioner, British American Land Company, Crown Land Department, under the direction of O.W. Gray.

Published by Putnam and Gray. – 1863.

première chapelle, qui obtiendra l'établissement d'un bureau de poste, et qui constituera éventuellement une nouvelle municipalité⁵.

Le relevé systématique effectué par Marc Genest de l'ensemble des articles de journaux locaux traitant du Petit lac Magog pendant la

période est une source exceptionnelle⁶ qui nous permet de connaître chronologiquement l'évolution de ce lieu de villégiature. De plus, cette même source, nous fait apprécier presque intimement quelle fut la vie des familles qui ont été parmi les premières à élire domicile sur les rives du lac.

Par ailleurs, l'ethnologue Bernard Genest a fait paraître, en novembre 2003, un ouvrage consacré à la villégiature au Petit lac Magog⁷. Ce livre illustré présente quelques témoignages conservés par l'auteur. De plus, il nous renseigne sur le type de construction et sur le genre d'équipements de certaines propriétés du lac Magog.

La mouvance nord-américaine de la villégiature

Les historiens québécois ont peu écrit au sujet de la villégiature. On trouve de courts articles dans des revues spécialisées en tourisme ou en géographie. L'étude de Philippe Dubé sur la villégiature dans Charlevoix⁸ est intéressante, mais traite d'une réalité qui ne se compare pas à celle décrite dans la région des Cantons de l'Est. Dans Charlevoix, la villégiature est l'affaire d'une riche bourgeoisie nord-américaine qui possède des propriétés cossues loin des centres urbains. Notre étude du Petit lac Magog analyse le fonctionnement d'une communauté homogène de citadins aux fortunes modestes établis dans un environnement à proximité de leur ville.

Quelques historiens américains ont mené des travaux sur ce phénomène ; à la lumière de leurs études, il appert que le cas du Petit lac Magog se compare à plusieurs zones de villégiature du continent. La plupart des études américaines consultées⁹ confirment que la commodité du transport ferroviaire fut un facteur important de l'explosion du tourisme à la fin du 19^e siècle, tout comme l'urbanisation effrénée et les misères de la vie en ville. Bryant Tolles Jr¹⁰ postule que la propriété d'une résidence d'été est, au 19^e siècle, le symbole ultime de la réussite sociale. Selon lui, les vacanciers gagnent leurs lieux de villégiature pour éviter la chaleur, les maladies, l'encombrement et le bruit des rues, mais aussi pour se soustraire aux conditions de travail ainsi qu'aux pressions de la concurrence professionnelle et sociale¹¹. Douglas McCombs¹², candidat au doctorat, signale pour sa part que les estivants se soucient non seulement de leur santé physique, mais également de leur santé mentale. À une époque où des problématiques reliées aux stress commencent à être étudiées, certains hôtels invitent leurs clients à venir se détendre loin des tracas quotidiens :

Come to the mountains, tired hearts;
 And from thy worries dwell apart; [...]
 Here tensioned nerves relax their strain,
 And bodies find surcrease of pain, [...]
 Come to the mountains, weary soul,
 And let their healing make thee whole^{13!}

Robert Webster Reynolds J^r décrit dans sa thèse la formation de certains lieux de villégiature de la Nouvelle-Angleterre du 19^e siècle. Évoquant la présence de chalets modestes, la proximité de la ville, l'importance accordée à la famille et aux liens sociaux, la description qu'il fait d'une communauté du New Jersey rappelle grandement la réalité que l'on trouve au Petit lac Magog :

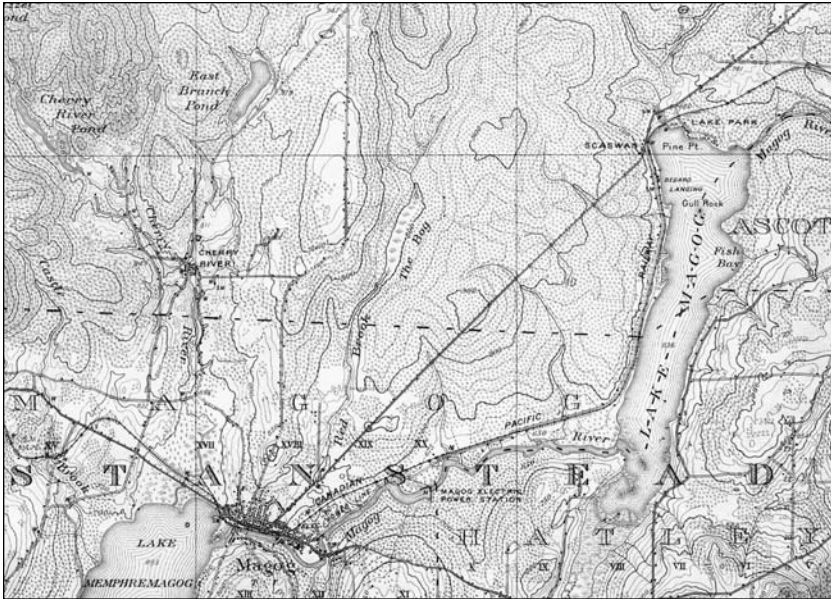
At Beaver Lake, residents lived in basic frame bungalows with rustic detailing, pursuing the simple life through the duality of a city life and rustic life. They learned to swim and fish, paddle canoes, and row boats; they competed in regattas and participated in boat carnivals; they worshiped on the water and lived a family-oriented life close to nature. [...] The colonists of Beaver Lake, like thousands of other city people, sought a rustic home on a mountain lake, modestly priced but reasonably unique, not too far from the city, but a world away, and set in a community of like-minded friends¹⁴.

Ainsi, les communautés de villégiature sont souvent des communautés d'intérêts, comme l'analyse Janet Elinor Schulte¹⁵. Elle observe que les *family summer homes communities* étaient socialement homogènes.

L'établissement d'un village au Petit lac Magog

Le Petit lac Magog est un segment élargi de la rivière Magog. Lac Scaswaninepus, Petit-Lac-Magog, Bourlamaque, Fayolles, Deauville¹⁶ : tous ces toponymes plus ou moins officiels ont désigné ce lieu de villégiature fusionné en 2002 à la Ville de Sherbrooke. Scaswaninepus, qui désignerait soit une *halte*, ou l'expression *envie d'être au bord de l'eau*, est le nom donné par les Abénaquis¹⁷. Il appert cependant que du 16^e au 19^e siècles, le lac est demeuré un lieu de passage. À la fin du 18^e siècle et au milieu du 19^e siècle, aucunes tribus abénaquises, aucuns colons, Américains ou Canadiens français, ne se sont établis au lac.

L'occupation du pourtour du lac demeure modeste jusqu'aux années 1890. À partir de 1892, la construction de chalets trouve écho dans les journaux de Sherbrooke : on rapporte cette année-là la construction de trois habitations¹⁸. L'été suivant est marqué par la construction d'un « chalet suisse »¹⁹ et par la célébration de la première messe au Petit lac. Cette messe réunit 24 fidèles canadiens-français et a



Carte topographique du Petit lac Magog, 1926.

Source : Geographical Section, General Staff.

Department of National Defence. Reprinted with corrections 1926.

lieu à la *Villa Antonia*²⁰, une résidence spacieuse qui accueille un certain nombre de notables au hameau et que l'on décrit déjà comme une « place d'eau *fashionable* fort recherchée »²¹.

Dès 1895, la compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique organise des convois spéciaux entre Sherbrooke et le Petit lac Magog lors d'événements spéciaux²² organisés pour le grand public. Il s'agit toutefois de trajets ponctuels.

L'année 1897 est marquée par la création d'un premier club nautique, fondé par le D^r Dussault et par Louis Saint-Jean. Ils annoncent la construction du « Pavillon du lac », futur chalet du club nautique qui attirera, le 1^{er} juillet 1898, mille personnes lors des régates. En août 1898, une soirée dansante sera aussi organisée au pavillon²³. En 1899, la compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique installe une gare près du lac Magog²⁴ et assure l'aller-retour depuis Sherbrooke deux fois par jour²⁵. Le train jouera un rôle crucial dans le succès de fêtes et d'événements sportifs tenus au lac.

Au début du 20^e siècle, un véritable village naît. À l'été 1905, les services postaux sont assurés, et un bureau de poste est implanté en 1907²⁶. En 1908, un comité formé de notables fait ériger la première chapelle du hameau, neuf ans avant qu'il ne devienne une municipalité à part entière²⁷.



*Abri du Chemin de fer Canadien Pacifique, Scaswan, Québec. Juillet 1914.
Source : Archives Canadien Pacifique. A 1223.*

Fuir la ville

Les difficultés estivales ont contribué à l'engouement pour l'établissement d'une villégiature au Petit lac Magog. Dans le Sherbrooke de cette fin du 19^e siècle, des ecclésiastiques déplorent souvent le nombre élevé de décès durant les mois les plus chauds de l'année²⁸. Des commentateurs, comme le D^r Rioux, dénoncent aussi le manque d'infrastructures sanitaires en ville. Dans un recueil de chroniques paru en 1907, ce dernier appelle les dirigeants locaux à éliminer certains foyers de contagion :

Et d'abord, il faudrait de toute nécessité faire disparaître une des plus grandes nuisances de la ville, nuisance qui menace la santé de tous les citoyens – je veux parler des fosses d'aisance ouvertes – et il faut bien en parler ouvertement, puisqu'elles existent encore dans une ville progressive comme la nôtre pourtant ! En passant par certaines rues, en pénétrant dans plusieurs ruelles, on est presque asphyxié par les odeurs méphitiques qui s'échappent de ces cloaques pestilentiels ! Et on ne fait que passer !... Que dire donc de ces malheureux qui vivent à dix pas de cette infection ? Vraiment c'est révoltant ! Je ne comprends pas qu'un propriétaire humain puisse posséder de telles immondices²⁹!...

Dans ses considérations sur l'hygiène, le D^r Rioux juge aussi prioritaire d'ouvrir des bains publics destinés aux classes ouvrières. Enfin, il dénonce la très visible pollution qui, selon lui, « épouvante » les étrangers arrivant à Sherbrooke :

En effet, ils aperçoivent les longues cheminées des usines qui lancent des tourbillons de fumée ; ils entendent des cris stridents des sifflets de nombreuses manufactures et « horrible visu ! » ils voient des déchets de toutes sortes qui encombrant des terrains qui bordent la voie ferrée, depuis des petites poudrières, jusqu'à la gare ! Ont-ils raison de craindre une éruption quelconque³⁰ ?

Les journaux font aussi état de la mortalité en ville et des risques d'épidémies. À titre d'exemple, les lecteurs du *Pionnier* apprennent en septembre 1897 qu'il y a eu 43 décès en juillet, dont 24 enfants de moins d'un an. Trois de ces décès seraient le résultat de maladies contagieuses³¹. Dans le même journal, en 1901, les nouvelles demeurent inquiétantes :

Les cas de fièvres typhoïdes et scarlatines deviennent de plus en plus nombreux dans nos cantons. On en signale de nouveaux tous les jours. Les morts sont fréquentes. Nous sommes tous sous le coup d'une véritable épidémie qui va mettre le deuil dans grand nombre de familles³².

Il est plausible qu'un certain nombre de facteurs supplémentaires ait contribué à accentuer un désir de fuir la Ville chez une certaine élite plus lettrée et informée. D'abord, comme le fait remarquer Jean-Pierre Kesteman³³, plusieurs représentants de la petite bourgeoisie francophone résident dans des zones contiguës aux quartiers ouvriers francophones. On peut présumer que ces gens fréquentent les mêmes églises et sont renseignés des nombreuses cérémonies funèbres. Par ricochet, ils côtoient les drames vécus par certaines familles. Par ailleurs, les maladies infectieuses n'épargnent pas non plus les familles plus aisées. À titre d'exemple, au printemps 1897, le notaire Ernest Sylvestre perd deux enfants dans l'espace de quelques semaines³⁴. Finalement, la grande influence du corps médical au sein de cette élite contribue également à la promotion des vacances à la campagne, dont les vertus sont perçues très positivement. Pour certains, comme l'avocat Joseph-Édouard Genest, l'achat d'un chalet ou d'un terrain au bord de l'eau est considéré comme un bon investissement :

L'argent placé sur un lot de grève, dit-il, est une économie sérieuse, car les deux mois d'été passés sur le bord d'un lac, comme le lac Magog, donnera [sic] de la santé à toute la famille

pour le reste de l'année, par conséquent, pas de frais de médecins et de médecines, pas de perte d'école pour les enfants qui finiront leur éducation plus tôt et, comme bonus, prolongation de la vie de trois, quatre, cinq, et peut-être dix ans ³⁵.

Par ailleurs, si vivre en ville comporte son lot de risques pour la santé physique, certains auteurs américains de la fin du 19^e siècle y voient aussi des dangers pour la santé mentale. Comme le signale Douglas McCombs³⁶, un certain D^r Beard publie un premier article sur les maladies nerveuses en 1869. Ce médecin note que les désordres nerveux causés par la culture et la société gagnent les « brain workers », tels les médecins, les avocats, les dirigeants. Trop de travail, de stress et de tension nerveuse causés par l'accélération de la vie moderne amènent les urbains à chercher l'antithèse de la ville. Toujours à cette époque, plusieurs écrivains contribuent à la popularité des *health restorer vacations*, tandis qu'en 1884, un magazine touristique fait même l'apologie de la *therapeutic rusticity*.

Dans la même veine, Robert Webster Reynolds J^r³⁷ considère que l'économie des villes a fait diminuer le travail physique au profit du travail de bureau. Cela amène les citadins, particulièrement les hommes et les garçons, à rechercher des activités physiques menant à une redécouverte de la nature.

L'émergence d'une élite canadienne-française à Sherbrooke

Bien que la population de Sherbrooke soit majoritairement francophone dans les années 1870, le contrôle économique et social de la Ville demeure entre les mains de la communauté anglophone jusqu'au tournant du 20^e siècle. Kesteman explique ainsi la lente émergence de l'élite francophone :

Le grand problème de ce groupe social était son retard dans l'accumulation du capital. Des individus s'enrichissaient, certes, par exemple dans le négoce ou le commerce de gros. Mais pour un Codère qui fit fortune, combien de faillites, d'échecs, d'abandons ! Quelques membres de professions libérales montraient bien des signes extérieurs d'aisance, maisons bourgeoises, résidences secondaires, propriété d'immeubles à logements. Mais, sauf exception, l'investissement dans les secteurs bancaires ou industriels n'était pas leur fort. Et il s'en fallait encore de beaucoup pour que quelques réussites individuelles se transforment en force sociale³⁸.

Ainsi, malgré l'arrivée de milliers de journaliers canadiens-français dans les usines locales, peu de familles ont l'occasion de s'enraciner solidement dans la collectivité sherbrookoise. À compter des années

1860 et 1870, on voit s'installer à Sherbrooke un nombre croissant de représentants de professions libérales et de commerçants francophones³⁹. Il faudra attendre les années 1880 pour qu'une petite bourgeoisie francophone occupe une place significative aux côtés de l'élite anglophone dans la gestion des affaires municipales. Des membres influents de cette jeune élite francophone font partie des premiers villégiateurs du Petit lac Magog. Ils sont avocats, notaires, médecins et commerçants. Généralement, on remarque que ces personnages ont des économies, certes, mais leur capital demeure relativement modeste. Leur crédit est acceptable, mais ne se compare pas à celui des riches familles anglo-protestantes installées de longue date dans la région. Voilà pourquoi la plupart des propriétés riveraines du Petit lac aménagées avant 1900 sont surtout de modestes chalets plutôt que de luxueuses villas.

Regardons de plus près le profil de certains villégiateurs du Petit lac Magog :

Évaluation des économies et du crédit de quelques commerçants sherbrookoïses francophones, présents dans les débuts de la communauté de villégiature du Petit lac Magog.					
Nom	Domaine	Fortune en \$ (crédit (L= limité; M=moyen; B=bon; H= haut))			
		1897	1903	1907	1921
P. Olivier	épiciers	1000-2000\$ (M)	—	n.d.40	—
L.H. Olivier	épiciers	—	(M)	—	—
J.H.D. Codère	bijoutier	1000-2000\$ (M)	3000-5000\$ (M)	10 000- 20 000\$ (H)	3000-5000\$ (B)
N.-T. Dussault	tailleur	(M)	(M)	—	—
Z.P. Cormier	fourreur	20 000- 35 000\$ (B)	Nommé	—	—
C.O. Genest	alim. en gros	5000- 10 000\$ (B)	10 000- 20 000\$ (B)	—	—
A.L. Genest	alim. en gros	—	—	(M)	—
J.E. Précourt	hôtelier	0-500\$ (L)	—	—	—
J. P. Royer	court. Assur.	3000-5000\$ (B)41	5000- 10 000\$ (B)	-	-
L. E. D'Astous	court - grains	—	Nommé	3000-5000\$ (B)	3000-5000\$ (B)
J. L. Mathieu	pharmacien	1000-2000\$ (M)	5000- 10 000\$ (B)	-	-
P. D. Authier	libraire	—	0-500\$ (L)	(M)	Nommé

Tableau compilé à partir de données tirées de *Mercantile Agency Reference Book for the Dominion of Canada*, R.G. Dun & Co., éditions de juillet 1897, 1903, 1921 et 1925.

En 1893, Prosper Olivier est l'un des premiers villégiateurs à s'installer au Petit lac Magog. Il exploite depuis une vingtaine d'années un commerce de vins, spiritueux et provisions, à l'angle des rues King et Wellington⁴². Très présent dans la communauté du Petit lac, il l'est également à Sherbrooke, où il préside la Chambre de commerce durant quelques années⁴³. Napoléon-Timoléon Dussault opère depuis 1866 un commerce de tailleur qui accueille une clientèle distinguée⁴⁴. Il se lie d'amitié avec plusieurs personnalités locales et s'implique à titre de président de l'*Eastern Townships Agricultural Association*, responsable de la tenue de l'exposition agricole annuelle à Sherbrooke. Au Petit lac Magog, Dussault fait construire la *Villa Antonia*, une résidence qui sert pendant quelques années de club privé. L'homme d'affaires J.-P. Royer est un autre habitué du Petit lac Magog. À Sherbrooke, il participe aux activités de plusieurs entreprises dans les domaines de l'édition, de la comptabilité, de l'immobilier et des assurances⁴⁵. Il est un associé de la firme de courtiers en assurance *Royer & Burrage*. Le fourreur Zéphyrin-Pierre Cormier fréquente lui aussi le Petit lac Magog au début des années 1890. Il dispose d'un bon crédit et d'une fortune plus substantielle que celle de ses compatriotes. Très active dans le commerce sherbrookoïse, la famille Codère compte aussi un représentant chez les vacanciers du Petit lac Magog, en la personne du bijoutier Joseph-Hormidas-Darvini Codère, dont la fortune aurait décuplé de 1897 à 1921. Fondateur d'un commerce d'alimentation en gros, Charles-Onésime Genest dispose lui aussi d'un capital intéressant. Plusieurs membres de la famille Genest oeuvrent au sein de l'entreprise familiale et se rendent annuellement au Petit lac dès les premières années de villégiature. Aristide-Joseph Genest, qui succédera à son père comme président de l'entreprise, comptait parmi ceux-ci. Genest sera très actif à la Chambre de commerce de Sherbrooke et sera conseiller municipal de la Ville pendant huit ans. Au Petit lac Magog, il fera partie des résidents qui réclameront la loi créant la nouvelle municipalité en 1917⁴⁶.

Outre un certain nombre de commerçants et d'entrepreneurs, plusieurs représentants de professions libérales cherchent aussi le repos estival au bord de l'eau. Parmi ces professionnels, on retrouve plusieurs figures de la politique municipale sherbrookoïse. À la fin du 19^e siècle, l'avocat Louis-Charles Bélanger est probablement l'un des personnages qui incarnent le mieux le désir d'émancipation d'une élite francophone à Sherbrooke. À titre de conseiller municipal, il milite pour la municipalisation du service d'électricité et pour une plus juste reconnaissance du poids politique des Canadiens français. Brillant avocat, il plaidera jusqu'au Conseil privé de Londres⁴⁷. En 1866, il

cofonde le premier journal francophone de Sherbrooke, *Le Pionnier*. Il fonde ensuite *Le Progrès*, qui sera publié de 1874 à 1878, puis *Le Progrès de l'Est* en 1883. Bélanger fait abondamment la promotion de la villégiature du Petit lac Magog dans ce dernier journal.

Les notaires Ernest Sylvestre et Chénier Picard font aussi partie des notables du Petit lac. Sylvestre ouvre son étude à Sherbrooke en 1892, tandis que Picard s'installe en ville en 1906. Les deux notaires s'associent en 1913. Ernest Sylvestre sera aussi directeur de la compagnie d'assurance Strathcona, en plus d'être conseiller municipal de 1904 à 1907, puis maire de Sherbrooke en 1916.

Plusieurs médecins comptent aussi parmi la communauté du Petit lac. Parmi ceux-ci, le D^r Joseph Omer Ledoux, qui s'installe à Sherbrooke en 1902. Le D^r Ledoux a beaucoup voyagé, ayant fait des spécialités dans différentes villes américaines en plus d'un séjour de perfectionnement d'un an à Paris en 1901. En 1905, il est nommé chirurgien en chef du Sherbrooke Hospital. Il est aussi membre de la Chambre de commerce, directeur de l'ETAA, et conseiller municipal de 1907 à 1913⁴⁸. En 1917, il fera partie du conseil de la nouvelle municipalité du Petit-Lac-Magog. Un autre médecin, Léonidas Charles Bachand, actif sur la scène politique sherbrookoise, est présent dans la communauté de villégiature du Petit lac. Bachand réside à Sherbrooke depuis 1899, où il est également coroner. Il sera président de la Chambre de commerce et commissaire scolaire avant de devenir maire de Sherbrooke en 1908. Parmi les autres médecins présents au Petit lac, mentionnons Joseph-Aimé Darche, ophtalmologiste et oto-rhino-laryngologiste, Napoléon-Arthur Dussault, ainsi que Pantaléon Pelletier, qui parallèlement à sa carrière médicale, sera présent sur la scène politique provinciale en plus d'être délégué général du Québec à Londres⁴⁹. On retrouve aussi un dentiste, Ludger Forest, qui deviendra le premier maire de la nouvelle municipalité du Petit-Lac-Magog lors de son incorporation en 1917, avant d'être élu député provincial de Sherbrooke en 1922, puis maire de la Ville de Sherbrooke en 1932.

Ce tour d'horizon permet de connaître le profil des acteurs qui président à la formation de la zone de villégiature du Petit lac Magog. Si les premières résidences d'été construites au Petit lac sont plutôt modestes et rustiques, il demeure que la résidence d'été devient une réalité envisageable pour une nouvelle strate sociale et n'est plus uniquement accessible aux familles fortunées des lacs Massawippi ou Memphrémagog. Non seulement l'achat de terrains au lac Magog est relativement abordable, mais sa proximité par rapport à Sherbrooke rend l'investissement intéressant à divers points de vue. Le chemin de fer voisin offre un accès facile, on peut aisément inviter des visiteurs, et

il est même possible de louer sa résidence secondaire à des concitoyens de la ville. De plus, la villégiature au Petit lac assure la continuité de la vie sociale de cette élite émergente durant les vacances d'été.

À la même époque, un tel phénomène est présent en Nouvelle-Angleterre. Janet Elinor Schulte⁵⁰ retrouve dans ces communautés des gens partageant des traits sociaux, une appartenance ethnique et des valeurs semblables. Ces groupes adoptent des mécanismes informels pour accepter ou non de nouveaux membres. Au sein de ces communautés de villégiature, les femmes développent des réseaux d'entraide pour la garde d'enfants, par exemple. Les communautés de villégiature servent d'échappatoire à la vie urbaine, tout en renforçant l'identité culturelle des individus qui s'y retrouvent. De tels mécanismes sociaux existaient certainement chez nos villégiateurs du Petit lac Magog. Les vacanciers partagent certes des intérêts, des objectifs et des projets communs.

De plus, la propriété d'une résidence d'été est un signe de réussite. Dans l'ouvrage qu'il consacre aux résidences d'été dans les Montagnes Blanches du New Hampshire, Bryant F. Tolles⁵¹ estime que :

For many people, the summer cottage is the ultimate symbol of professional, social, and financial success.[...] [T]his distinctive residential structure is a fascinating and enlightening reflection of American social, cultural and economic history.

En outre, à une époque où le concept de vacances annuelles n'est pas universel, la possibilité d'arrêter de travailler pendant quelques semaines en été est un autre signe de réussite, l'auteur Thorstein Veblen écrit en 1899 : « Conspicuous abstention from labor therefore becomes the conventional mark of superior pecuniary achievement and the conventional index of reputability⁵². » Les articles publiés dans les journaux de Sherbrooke au 19^e siècle au sujet des villégiateurs du Petit lac Magog laissent peu d'équivoque sur le caractère prestigieux qu'on veut accoler à cette collectivité. Il est de bon ton, du moins dans le discours, de passer ses vacances au bord de l'eau.

Fête, sociabilité et communauté

Bien au-delà des infrastructures locales, une forte sociabilité anime la communauté de villégiature. Dès 1890, la vie au Petit lac Magog est ponctuée de nombreuses fêtes. Cérémonies religieuses, nuits vénitiennes, soirées dansantes, régates, célébrations de la fête nationale et fêtes privées comptent parmi les activités rapportées dans les journaux.

La tenue de ces diverses fêtes d'été semble trahir un désir de fuite à un second degré. Comme nous l'avons vu, la villégiature du Petit lac

permet aux citadins de quitter un quotidien physiquement oppressant. De plus, les célébrations qui s'y déroulent offrent l'occasion de s'évader dans un environnement euphorique et festif.

Il semble pertinent de se questionner sur le rôle de la fête dans le développement de la communauté du Petit lac. Les membres de l'élite font étalage de leur richesse et sont fiers de présenter l'agrandissement de leur véranda ou la puissance de leur *yacht à gazoline*, et la popularité remarquable de certains événements permet à des centaines d'ouvriers francophones de prendre connaissance du succès professionnel de certains de leurs compatriotes.

Par l'organisation de fêtes bien publicisées, l'élite sherbrookoise qui préside à l'établissement de la villégiature au Petit lac Magog témoigne de la volonté d'en faire un endroit prisé et réputé.

Le 1^{er} juillet 1895, la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke organise un pique-nique au Petit lac Magog à l'occasion de la célébration de la fête nationale et le Canadien Pacifique offre le transport aux Sherbrookoïses pour les festivités. Le trajet est alors de 18 minutes et le tarif du billet — incluant le transport et l'accès à la fête — est de 30 cents pour les adultes et 15 cents pour les enfants de moins de dix ans⁵³. La fête se déroule « dans le nouveau bocage de MM. Miquelon et St-Jean »⁵⁴.

Des sièges, des tables pour accommoder 200 personnes à la fois, des balançoires, des estrades pour les orateurs et les musiciens, etc., ont été placés dans ce bocage qui offre tout le confort désirable. Les services de *L'Harmonie* et d'autres musiciens ont été retenus pour la circonstance. Le programme est varié et choisi. Entre autres amusements, il y aura des régates et un *tug of war*.⁵⁵ Les amateurs de pêche pourront aussi satisfaire leur goût pour ce genre d'amusement, la société ayant un bon nombre d'embarcations à sa disposition⁵⁶.

À signaler que les régates et concours nautiques sont présentés comme « le clou de la fête ».

En septembre 1897, des notables se réunissent au restaurant *Victoria* de Sherbrooke. Le sujet de la réunion est l'établissement futur d'un club nautique au Petit lac Magog. Les promoteurs, le D^r Napoléon-Arthur Dussault et Louis St-Jean, proposent que les plaisanciers puissent profiter d'un chalet qui s'appellerait le *Pavillon du lac*.⁵⁷ L'idée prend forme aussitôt et à la fin de mai 1898, 400 personnes prennent part à l'inauguration du club nautique en assistant à plusieurs courses de chaloupes⁵⁸. En juillet, des régates sont à nouveau organisées à l'occasion de la fête nationale, mais cette fois, c'est le chalet du club

nautique qui en est l'hôte. *Le Progrès de l'Est* rapporte que les régates ont attiré mille personnes, tant de Sherbrooke que de Magog :

[...] Le *Pavillon du lac*, lorsqu'il eût reçu l'essaim de jolies femmes qui ornaient sa véranda supérieure, se trouvait dans toute la splendeur de son site admirable et du confort qu'il offre pour un événement de ce genre. Les courses ont été très contestées, très bien conduites et très intéressantes. Les officiers du *Club Nautique*, entre autres MM. Dr Dussault, P. Desaulniers et J.R. Miquelon, se sont multipliés pour faire aller les choses rondement et faire plaisir aux visiteurs. [...] Le yacht à vapeur de M. Milford a été employé toute la journée à faire des excursions sur le lac et à transporter les passagers d'un endroit à un autre. [...] Il y eut aussi un *Tug of War* entre les gens mariés et les célibataires, et ceux-ci renversèrent aisément leurs concurrents⁵⁹.

Cet article présente aussi les résultats des courses et l'on constate que la majorité des participants de ces premières régates sont francophones. En août 1898, le *Pavillon du lac* sert aussi à l'organisation d'une soirée dansante en vogue⁶⁰. Il appert que plusieurs clubs nautiques se sont succédé au Petit lac au moins jusqu'en 1911. Cependant, la tenue de régates est souvent présentée comme une activité annuelle, bien que les articles ne précisent pas toujours qui en sont les organisateurs. Les régates se terminent parfois par des soirées durant lesquelles les gens peuvent assister à un « feu d'artifice » et à une « sauterie »⁶¹. C'est probablement le prélude aux *fêtes de nuit*, une activité populaire qui sera organisée quelques années plus tard. Aussi appelées soirées vénitienes, ces fêtes nocturnes ont lieu de 1908 à 1910 et sont annoncées quelques jours auparavant dans les journaux locaux. Les fêtards peuvent se rendre au Petit lac par des convois spéciaux du chemin de fer, partant de Sherbrooke à 19 h pour revenir à 23 h⁶². Un mercredi soir de juillet 1908, 500 personnes assistent à la première d'une série de fêtes de nuit annuelle :

La fête a été un succès général, et surtout financier pour l'hôtel et le chemin de fer. Un demi millier [sic] au moins de touristes et promeneurs avec *L'Harmonie* sont venus s'ébattre joyeusement sur les rives enchanteresses de ce beau petit lac [...]. On était comme en famille. En revenant, on a regretté les quatre heures trop courtes passées là-bas ; il faut que ce soit plus long la prochaine fois⁶³.

Un an plus tard, une autre fête de nuit est organisée. *L'Harmonie* donne son « concert sur la pelouse de l'hôtel [devant une] grande foule⁶⁴ ». En marge de cette fête, le *Progrès de l'Est* trouve un nouveau moyen de faire l'éloge du Petit lac Magog, présentant sa villégiature

comme la seconde banlieue de Sherbrooke :

Toute ville doit avoir une banlieue. Sherbrooke n'échappe pas à cette règle, mais ce n'est pas une, c'est deux. Lennoxville plus près, mais sans lac, et Petit Lac, plus loin, mais avec un lac, un bien petit lac.[...] Et ces deux banlieues sont des plus charmantes. À présent au Petit Lac, c'est fête par dessus fête, on se lance, et les fêtes du soir, au frais, faites avec la musique de *L'Harmonie*, réussissent, car la foule accourt, s'amuse, et songe à un autre plaisir : le moyen de vider le lac de tout son poisson par la pêche au fanal; *caveant populi* ⁶⁵!

En juillet 1910, on annonce la tenue prochaine d'une troisième fête de nuit annuelle, un événement, écrit-on, « que les résidents de Sherbrooke et de ses environs attendent toujours avec une hâte réelle⁶⁶ ». Une fois de plus, on retrouve dans les journaux des comptes rendus dithyrambiques de cet événement.

L'organisation de la fête au Petit lac Magog était superbe. Les MM. Précourt avaient très joliment décoré l'hôtel de drapeaux, de banderoles, de lanternes chinoises, etc. Les chalets sur les bords du lac étaient illuminés et nombre d'embarcations sur le lac portaient des feux joyeux. [...] La musique était tellement entraînante que plusieurs n'ont pu s'empêcher de faire de la sauterie sur la plateforme de l'hôtel⁶⁷.

Pour sa part, le quotidien *La Tribune*⁶⁸ rapporte pour la première fois l'événement dans une poésie qui n'a rien à envier à son concurrent :

Des chaloupes ornées de lanternes chinoises stationnaient sur le lac alors que les bateaux à gazoline fendaient les vagues avec toute la gracieuseté d'oiseaux aquatiques. De la terrasse de l'hôtel, des fusées multicolores étaient lancées quotidiennement [*sic*]. [...] À un moment donné, l'horizon s'embrasa. On venait de mettre le feu à un immense amas de combustibles placés sur le lac à quelque cent pieds de la rive. Toute la plage et le lac étaient éclairés par la lueur de ce gigantesque incendie. [...] Il faisait bon rêver, il faisait bon chanter, il faisait bon vivre dans le décor de cette grande nature, sous le charme de cette musique qui nous remplissait l'âme et reposait le corps sans les énerver⁶⁹.

L'enthousiasme du journaliste de *La Tribune* l'amène à évaluer la foule présente à « plusieurs milliers de personnes ». L'estimation du *Progrès de l'Est* est plus conservatrice — voire plus réaliste — évoquant la présence d'au moins 500 fêtards. Néanmoins, ce succès populaire contribue certainement à la notoriété du Petit lac et à l'attrait qu'il exerce sur la population sherbrookoise.

Jusqu'en 1908, l'absence de lieu de culte au hameau du lac Magog amène les résidents à trouver divers moyens de pratiquer leurs dévotions. À cette époque, la pratique religieuse est la norme chez les Canadiens français, et les loisirs estivaux sont une source d'inquiétude pour un clergé gardien des bonnes mœurs. Les villégiateurs réclament donc occasionnellement à l'évêché la permission de tenir des messes dans certaines résidences riveraines du lac.

C'est ainsi que le 20 août 1893, une soixantaine de personnes⁷⁰ assistent à une messe célébrée à la *Villa Antonia*. Une permission spéciale a été donnée par l'abbé Chalifoux, grand vicaire et administrateur du diocèse. Dans le journal *Le Progrès de l'Est*, Charles Cabana rapporte avec détails et éloquence ce qui serait la « Première messe dite au Petit lac Magog dans la *Villa Antonia* par l'abbé E.C. Tanguay » :

Vers 9 hrs, nous voyons arriver sur les flots mouvants de notre lac soulevé par un vent des plus impérieux, la barque portant M. l'abbé C. Tanguay, procureur du séminaire, qui est accueilli par les hourras frénétiques des habitants de notre villa et de quelques étrangers venus pour la circonstance. La grande salle du châtelet avait été décorée avec ce goût exquis que l'on aime toujours à reconnaître chez les dames et un autel avait été élevé, orné du feuillage de l'antique érable emblème patriotique du Canadien⁷¹.

Dans son sermon, l'abbé Tanguay s'attarde à vanter les mérites du lieu de villégiature. L'ecclésiastique adresse en filigrane une critique à peine voilée de la vie urbaine :

Puisse la nature pittoresque et charmante de ces lieux n'être pas souillée par des plaisirs que sa virginité réprouverait. Fasse le ciel que l'air embaumé de ces forêts encore vierges ramène ou fortifie la santé de vos familles et que les plaisirs citadins ne soient pas votre choix⁷².

Cette première messe se termine par un copieux repas, toujours selon notre témoin. Ce repas exceptionnel se déroule dans un état d'esprit très festif :

[N]ous voilà en face d'un banquet qui nous fait complètement oublier que nous sommes en plein bois [...]. On peut juger par le menu que voilà : *Viandes* : poulets rôtis, mouton bouilli à l'Antonia, moule à la gélatine. *Légumes* : tomates, concombres, marinades, blé d'inde à la canadienne. *Desserts* : gelée aux citrons, crème italienne. *Fruits* : bananes, poires, pêches. *Sucreries* : sucre à la crème, bonbons mêlés⁷³.

Une deuxième messe de ce type a lieu l'année suivante, en août 1894. Mises à part quelques célébrations exceptionnelles, les estivants devront attendre quatorze ans avant de profiter d'une première chapelle. À l'été 1908, la communauté des villégiateurs fait construire une chapelle qui est consacrée à Notre-Dame-de-Liesse « ou de Joie »⁷⁴. Un groupe de notables⁷⁵ s'était réuni l'hiver précédent pour décider de la construction de ce petit temple « de bois neuf » d'une centaine de places⁷⁶. Le terrain est donné par le bijoutier J.-H.-D. Codère. Certains des instigateurs du projet mettent ensuite la main à la pâte et participent aux travaux de construction amorcés au printemps. La cloche de la chapelle est donnée par la compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique. L'inauguration de la chapelle fait l'objet d'une grande fête le dimanche 2 août 1908. Lors de la bénédiction de la chapelle, l'évêque de Sherbrooke, M^{gr} Paul Larocque, rappelle à ses ouailles leurs devoirs de chrétiens :

[C]e que nous attendons de votre foi de catholiques convaincus, de votre franche et sincère pitié, c'est que vous veilliez tous avec le plus grand soin à ce que le divin cœur qui nous donne une preuve si touchante de son amour en venant habiter votre modeste chapelle ne soit jamais outragé et attristé par quelque désordre que ce soit réprouvé par la morale chrétienne, ou par la Sainte Église, dont vous devez être partout les fils respectueux et soumis⁷⁷.

Si le diocèse reconnaît le nouveau lieu de culte, l'officiant croit tout de même bon d'ajouter cet avertissement :

[*Que Notre-Dame de Liesse*] bénisse et sanctifie votre repos et vos amusements de telle sorte que nous n'ayons jamais à regretter, et ce qui serait encore plus terrible, à nous voir dans la douloureuse nécessité de vous retirer les grandes faveurs spirituelles que nous vous annonçons officiellement en ce jour⁷⁸.

Après cet événement marquant, un grand dîner a lieu au *Lake Park House* et réunit plusieurs notables sherbrookoises, dont le maire ainsi que les députés fédéral et provincial. Le soir, « le Petit Lac [est] illuminé⁷⁹ ». L'inauguration de cette chapelle confirme l'existence d'une solide communauté au lac, mais elle témoigne en outre d'une caution morale de l'Église pour ce lieu « de vie champêtre ». Avec l'implantation de cette chapelle s'ajoutant aux commodités déjà présentes, dont la desserte ferroviaire, quelques hôtels et la « flottille de yachts et de gondoles vénitienne »⁸⁰, *Le Progrès de l'Est* n'hésite pas à vanter la qualité de la vie « de ce charmant paradis d'été [...] habité par l'aristocratie des professions libérales, de l'industrie et du commerce de

Sherbrooke⁸¹ ». Bref, cela constitue un pas de plus vers l'établissement d'une localité à part entière.

Si au Petit lac Magog, c'est « fête par-dessus fête », comme le rapportait un journaliste, c'est en partie en raison des nombreuses réceptions privées organisées dans les chalets des vacanciers. On trouve dans les journaux quelques articles qui permettent de voir quel type de réceptions se tenaient chez les familles installées au Petit lac Magog en été. Par exemple, on peut lire en juillet 1909 qu'un groupe formé de sept personnes — dont notamment Louis-Edmond Panneton et Chénier Picard — a organisé « un charmant concert musical de famille pour les résidents et les hôtes⁸² ».

En juillet 1916, le chalet « Nul Souci » de la famille de J.E. Précourt accueille une fête donnée par sa fille Blandine, à l'occasion de la visite d'une amie d'enfance déménagée au New Hampshire.

La table était mise sous les beaux arbres et était décorée de fougères et de marguerites. Mme G.F. Moore versait le thé et Mme J.H. Olivier, le café. Les glaces étaient servies par Mme Précourt. [...] La fête a été l'une des plus agréables et probablement la plus goûtée des réunions de ce genre, qui ait jamais eu lieu sur les bords du lac. Les invités revinrent en ville par le train de sept heures, après avoir fait le trajet du chalet vers la gare en automobile⁸³.

Pour cette réception privée, l'article fait état de plus de 35 invités, surtout de jeunes filles. Cette fête accueille par ailleurs bon nombre d'anglophones. Il semble de bon ton d'inviter la parenté et les amis à sa résidence secondaire, quitte à rentrer en ville en fin de journée.

* * *

Lors de l'incorporation de la municipalité du Petit-Lac-Magog en 1917, le hameau n'est plus uniquement le lieu d'un repos salvateur et bénéfique. C'est maintenant l'endroit où s'affirme une nouvelle élite francophone sherbrookoise. Les personnalités locales qui ont contribué pendant trois décennies à implanter des structures collectives profitent désormais d'un certain poids politique. Elles réussissent à convaincre le gouvernement provincial de détacher le hameau du Petit lac du Canton d'Orford. Comme ce fut le cas à la même époque dans plusieurs localités de la Nouvelle-Angleterre, l'engouement pour la villégiature au Petit lac Magog est stimulé par une communauté d'individus partageant des intérêts semblables.

En ce début du vingtième siècle, la possession d'une résidence secondaire devint-elle un moyen d'étaler sa richesse et un certain art de vivre ? Sans doute. Il semble en tout cas que la vie au Petit lac se raffine

au fur et à mesure que les familles s'y enracinent. On le constate en août 1922, lors d'une « soirée dansante travestie » à laquelle participent 24 jeunes filles à la résidence de la famille d'Aristide Genest :

Le coquet petit chalet était décoré de feuilles d'érable, petits bal-lons et serpentins multicolores. Les toilettes, toutes de papier crêpé de différentes teintes, étaient magnifiques. C'était un véritable jardin, où l'on voyait des marguerites, des roses, des chrysanthèmes, de jolis papillons. L'on voyait également se côtoyer de gentilles demoiselles représentant toutes les nations⁸⁴.

Parmi ces représentantes des « nations », une fillette incarne « la France », deux sont des « Japonaises », une autre est « chinoise » et on retrouve une « bohémienne »⁸⁵. Outre l'envergure de cette réception privée⁸⁶, le thème choisi révèle les intérêts culturels d'une élite qui s'intéresse de plus en plus à la connaissance du monde et à l'exotisme des autres cultures.

L'étude de la villégiature du Petit lac Magog présente un microcosme intéressant permettant de comprendre certains aspects de l'histoire sherbrookeoise. Les familles qui se sont installées au Petit lac sont déjà bien établies en ville. Le Petit lac Magog restera imprégné pendant plusieurs années de l'énergie de ses premiers résidents. Ainsi, une forte sociabilité continuera d'animer la communauté des villégiateurs. Somme toute, pour plusieurs estivants, la vie au Petit lac Magog demeurera le prolongement naturel de la vie et de la sociabilité urbaine de Sherbrooke.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Articles de journaux

Le Pionnier de Sherbrooke, Sherbrooke, 1866–1901. [PS]

Le Progrès de l'Est, Sherbrooke, 1878–1923. [PE]

La Tribune, Sherbrooke, 1910–1922. [TR]

Le corpus des articles de ces journaux est constitué à partir de textes reproduits intégralement dans :

GENEST, Marc. *Portraits de familles de Sherbrooke*, Tome I, Sherbrooke, Formatexte, 1999.

GENEST, Marc. *Portraits de familles de Sherbrooke*, Tome II, Sherbrooke, Formatexte, 2003.

Autres sources imprimées

- Mercantile Agency Reference Book (and key) for the Dominion of Canada.* Montréal, R.G. Dun & Co. [éditions de juillet 1897, 1903, 1921 et 1925].
- Sherbrooke Directory.* Sherbrooke, J.P. Royer (éditeur), [éditions de 1892, 1900–1901, 1910–1911].
- MORRILL, V.E. et PIERCE, E.G. *Men of Today in the Eastern Townships 1917.* Sherbrooke, Sherbrooke Record Company, 1916. [MT]
- RIOUX, J. F. *Mon premier né : Mélanges.* Sherbrooke, 1907.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Synthèses d'histoire locale et régionale

- AMMANN, Nicolas et GAGNÉ, Éric. *Deauville : 1917–1992.* Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et fils, 1992.
- BRUNELLE-LAVOIE, Louise. *Histoire de Sherbrooke.* Sherbrooke, Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1988.
- DÉSILETS, Andrée. *Sherbrooke 1802–2002 : Deux siècles d'histoire.* Sherbrooke, Société d'histoire de Sherbrooke, 1998.
- KESTEMAN, Jean-Pierre. *Guide historique du Vieux-Sherbrooke.* Sherbrooke, Société d'histoire des Cantons de l'Est, 2001 (1985)
- KESTEMAN, Jean-Pierre. *Histoire de Sherbrooke*, Tomes 1 à 4, Sherbrooke, GGC, 2001-2003, coll. « Patrimoine ».
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane Saint-PIERRE. *Histoire des Cantons de l'Est.* Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1998.
- POTHIER, Louissette et al. *Les maires de Sherbrooke.* Sherbrooke, Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1983.

ÉTUDES

Ouvrages spécialisés sur le thème de la villégiature

- DUBÉ, Philippe. *Deux siècles d'architecture dans Charlevoix.* Québec, Presses de l'Université Laval, 1986.
- GAGNON-PRATTE, France. *L'architecture et la nature à Québec au 19^e siècle : les villas.* Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1980.
- GENEST, Bernard. *Une saison au bord de l'eau : Lac Magog, un site de villégiature dans les Cantons de l'Est.* Sherbrooke, GGC, 2003, coll. « Patrimoine ».
- TOLLES J^r, Bryant F. *Summer Cottages in the White Mountains: The Architecture of Leisure and Recreation, 1870 to 1930.* Hanover (N.H.), University Press of New England, 2000.

Articles de revues

- AUGER, Christian. « À la recherche du pittoresque dans l'Estrie ». *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 59–62.
- BISHIR, Catherine W. « The “Unpainted Aristocracy”: The Beach Cottages of Old Nags Head ». *North Carolina Historical Review*, vol. 54, n° 4 (1977), p. 367–392.
- HOAGLAND, Alison K. « Deer Park Hotel », *Maryland Historical Magazine*, Vol. 73, n° 4, (December 1978), p. 348.
- JASEN, Patricia. « From Nature to Culture: The St. Lawrence River Panorama in 19th Century Ontario Tourism », *Ontario History*, vol. 85, n° 1 (1993), p. 43–63.
- KESTEMAN, Jean-Pierre. « La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique : Sherbrooke, 1875–1914 ». *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, vol. 12, n° 1 (1983), p. 11–28.
- KOOP, Jennifer. « Randolph, New Hampshire, A Special Community: Founded by Farmers, Transformed by Trailmakers ». *Historical New Hampshire*, vol. 49, n° 3 (1994), p. 133–156.
- LAURIN, Serge. « Le Nord des Montréalais : les Laurentides ». *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 65–68.
- LESSARD, Michel. « Les sentiers de la villégiature ». *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 10–14.
- LESSARD, Michel. « L'Hôtel Tadoussac et le Manoir Richelieu : villégiature et culture ». *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 24–27.
- LORTIE, André. « Hôtel Roberval : tout le monde descend ». *Cap-aux-Diamants*, n° 33 (printemps 1993), p. 54–57.
- McCOMBS, W. Douglas. « Therapeutic Rusticity: Antimodernism, Health and the Wilderness Vacation, 1870–1915 ». *New York History*, vol. 76, n° 4 (1995), p. 409–428.
- NOOTENS, Thierry. « Men of Today in the Eastern Townships : Les notables sherbrookoïses à la fin de la Première Guerre mondiale ». *Revue d'études des Cantons de l'Est*, n° 11 (automne 1997), p. 85–111.
- RUDIN, Ronald. « Naissance et déclin d'une élite locale : la Banque des Cantons de l'Est, 1859–1912 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 2 (automne 1984), p. 165–179.
- SAMSON, Marcel. « Dossier : la villégiature au Québec ». *Continuité*, n° 40 (été 1988), p. 11–35.
- SAUCIER-LEMAY, Jacqueline. « Villégiature aux portes de Québec : l'hôtel du lac Saint-Joseph ». *Cap-aux-Diamants*, vol. 5, n° 4 (hiver 1990), p. 53–56.
- WOODMAN, Betsy H. « Salisbury Beach (1638–1913): A Place to Gather », *Essex Institute Historical Collections*, vol. 124, n° 1 (1988), p. 38–74.

Thèses et mémoires

- BEAUDOIN, Claire. *La Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, 1858-1980*. Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1990.
- CHOQUETTE, Richard. *Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke, 1855-1909*. Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1987.
- DESLOGES, Chantal. *Les propriétés foncières et résidentielles dans une ville en forte croissance : Sherbrooke (1896-1913)*. Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1989.
- KESTEMAN, Jean-Pierre. « *Le Progrès* » (1874-1878) : étude d'un journal de Sherbrooke. Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1977.
- LECLAIR, Louise. « *Le Pionnier* » de Sherbrooke et Louis-Charles Bélanger, 1866-1874. Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1978.
- REYNOLDS, Robert Webster J. *American Rustic: The Landscape of Recreation*. Thèse de doctorat, Bethlehem (Penn.), Lehigh University, 2003.
- RIOUX, Denise. *La grippe espagnole à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est*. Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1993.
- SCHULTE, Janet Elinor. *Summer Homes: A History of Family Summer Vacation, Communities in Northern New England, 1880-1940*. Thèse de doctorat, Waltham (Mass.), Brandeis University, 1994.
- WEBSTER REYNOLDS J, Robert. *American Rustic: The Landscape of Recreation*. Thèse de doctorat, Bethlehem (Penn.), Lehigh University, 2003.

NOTES

- 1 Titre inspiré d'une citation du *Progrès de l'Est* du 28 juillet 1908. Le présent article a été préparé dans le cadre de la maîtrise en histoire de l'auteur à l'Université de Sherbrooke. Une première version de ce travail a été réalisée à l'occasion du séminaire d'*Histoire urbaine et de l'urbanisation* du professeur Peter Southam à l'automne 2003. Un bilan historiographique plus exhaustif a été complété dans le cadre du séminaire d'*Historiographie* du professeur André Poulin au printemps 2004. Merci aussi au professeur Guy Laperrière pour ses commentaires avisés sur la version finale de cet article.
- 2 *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, 9 août 1898, p. 3.
- 3 Le Petit lac Magog se trouve à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Sherbrooke.

- 4 Cette gare baptisée *Lake Park* dessert les estivants sur une base régulière. Il faut cependant noter que dans les années précédentes, des trajets spéciaux sont organisés pour acheminer des passagers au Petit lac.
- 5 Il importe cependant de préciser que l'établissement de cette zone de villégiature n'est pas exclusivement l'affaire de l'élément francophone de Sherbrooke. Plusieurs personnalités anglophones achèteront également des chalets sur les rives du Petit lac Magog et s'impliqueront dans plusieurs activités collectives. Lors de l'incorporation de la municipalité du Petit-Lac-Magog en 1917, un peu plus du tiers des propriétaires inscrits au rôle d'évaluation sont d'origine anglophone.
- 6 Marc Genest, *Portraits de familles de Sherbrooke*, Tome I, Sherbrooke, Formatexte, 1999. Ce premier tome comprend une sélection d'articles tirés des journaux suivants : *Le Pionnier de Sherbrooke [désormais PS]*, d'octobre 1866 à juin 1901, *Le Progrès*, de janvier 1875 à avril 1878 et *Le Progrès de l'Est [désormais PE]*, de septembre 1883 à novembre 1923. Le second tome, paru en 2003, présente des articles tirés de *La Tribune [désormais TR]*, de mars 1910 à juin 1940. L'ensemble des extraits de journaux présentés dans ce travail est tiré des deux tomes du recueil de Marc Genest. Afin d'alléger les notes bibliographiques, j'indiquerai les initiales du titre des journaux, la date de publication, et entre crochets, le numéro d'article tel que classé dans le recueil de Genest.
- 7 Bernard Genest, *Une saison au bord de l'eau : Lac Magog, un site de villégiature dans les Cantons de l'Est*. Sherbrooke, GGC, 2003, coll. « Patrimoine », 201 p.
- 8 Philippe Dubé, *Deux siècles de villégiature dans Charlevoix*, Québec, Presses de l'université Laval, 1986, 301 p.
- 9 Nous avons trouvé quatre thèses et six articles spécialisés, dont la majorité traite de lieux de villégiature en Nouvelle-Angleterre.
- 10 Bryant F. Tolles Jr, *Summer Cottages in the White Mountains: The Architecture of Leisure and Recreation, 1870 to 1930*. Hanover (N.H.), University Press of New England, 2000, 294 p.
- 11 *Ibid.*, p. 1.
- 12 Douglas W. McCombs. « Therapeutic Rusticity: Antimodernism, Health and the Wilderness Vacation, 1870-1915 ». *New York History*, vol. 76, n° 4 (1995), p. 409-428.
- 13 Extrait d'une publicité du Camp Crag, Big Moose Lake, en 1908, cité dans Douglas W. McCombs. « Therapeutic Rusticity: Antimodernism, Health and the Wilderness Vacation... » p. 410
- 14 Robert Webster Reynolds J^r. *American Rustic: The Landscape of Recreation*. p. 570.

- 15 Janet Elinor Schulte, *Summer Homes: A History of Family Summer Vacation, Communities in Northern New England, 1880-1940*. Thèse de doctorat, Waltham (Mass.), Brandeis University, 1994, 429 p.
- 16 Pour une raison inconnue, Bourlamaque, un lieutenant de Montcalm, est le nom qui désigne le bureau de poste, à partir de 1907, du hameau du Petit lac Magog. En 1918, les responsables municipaux songent à demander au gouvernement de changer le nom de la municipalité formée en 1917 pour celui de Fayolles, un général français s'étant illustré lors de la Première Guerre mondiale. Le toponyme Deauville est adopté en 1945, pour rappeler le prestige de la célèbre station balnéaire normande. On remarque la volonté des décideurs locaux d'accoler une personnalité française au hameau.
- 17 Selon l'historienne Nicole O'Bomsawim, citée dans Nicolas Ammann et Éric Gagné, *Deauville 1917-1992*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils ltée, 1992, p. 6.
- 18 *PS*, 1892-08-19, p. 3. [310] ; *PE*, 1892-08-23, p. 3. [821].
- 19 *PE*, 1893-07-21, p. 3. [842].
- 20 *PE*, 1893-08-25, p. 2. [852]; La *Villa Antonia*, ainsi nommée en honneur de l'archevêque Antoine Racine, est une résidence qui sert de club privé.
- 21 *PE*, 1893-08-18, p. 2. [848].
- 22 Par exemple, lors des célébrations de la fête de la confédération.
- 23 *PS*, 1897-09-17, p. 3. [441]; *PS*, 1897-10-01, p. 3. [445]; *PS*, 1898-05-27, p. 3. [465]; *PE*, 1897-09-28, p. 3. [1049]; *PE*, 1897-10-15, p. 3. [1050]; *PE*, 1898-07-05, p. 2. [1081]; *PE*, 1898-08-09, p. 3. [1086].
- 24 *PS*, 1899-06-30, p. 3. [498]; *PE*, 1899-06-06, p. 3. [1130].
- 25 *PS*, 1900-07-06, p. 3. [517]; *PE*, 1900-06-28, p. 2. [1201]; *PE*, 1900-09-07, p. 3. [1225].
- 26 *PE*, 1905-06-30, p. 3. [1609]; *PE*, 1907-06-07, p. 3. [1772].
- 27 Le 13 avril 1917, le village obtient du gouvernement provincial son incorporation. Les élites sherbrookoises qui possèdent des résidences d'été sont depuis longtemps insatisfaites de la gestion des élus du canton d'Orford, peu préoccupés du sort du hameau. La municipalité prend le nom de Deauville en 1945.
- 28 Voir à ce sujet : Jean-Pierre Kesteman, « La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique : Sherbrooke, 1875-1914 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, vol. 12, n° 1, 1983, p. 11-28.
- 29 J.F. Rioux, *Mon premier né, Mélanges*, Sherbrooke, 1907, p. 56.
- 30 *Idem*.

- 31 *PS*, 1897-08-06, p. 3. [439].
- 32 *PS*, 1900-12-28, p. 3. [532].
- 33 J.-P. Kesteman, « La condition urbaine... », p. 16-28.
- 34 *PE*, 1897-03-19, p. 3. [1022]; *PE*, 1897-04-20, p. 3. [1026].
- 35 *TR*, 1910-08-20, p. 3. [14].
- 36 Douglas W. McCombs. « Therapeutic Rusticity: Antimodernism, Health and the Wilderness Vacation, 1870–1915 ». *New York History*, vol. 76, n° 4 (1995), p. 409–428.
- 37 Robert Webster Reynolds J. *American Rustic: The Landscape of Recreation*. Thèse de doctorat, Bethlehem (Penn.), Lehigh University, 2003, 616 p.
- 38 J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, p. 259.
- 39 *Ibid.*, p. 258.
- 40 Donnée non disponible, liste incomplète.
- 41 Cote de l'entreprise de courtier d'assurance Royer et Burrage.
- 42 Bernard Genest, *Une saison au bord de l'eau : Lac Magog, un site de villégiature dans les Cantons de l'Est*, Sherbrooke, GGC, Coll. Patrimoine, p. 50.
- 43 V.E. Morrill et E.G. Pierce, *Men of Today in the Eastern Townships 1917*. Sherbrooke, Sherbrooke Record Company, 1916, p. 239. [désormais MT]
- 44 Bernard Genest, *Une saison au bord de l'eau...*, p. 51.
- 45 À signaler toutefois que son annonce paraît seulement en anglais.
- 46 B.Genest, *Une saison au bord de l'eau...*, p. 53.
- 47 J.-P. Kesteman, *Histoire de Sherbrooke*, Tome 2, p. 113.
- 48 *MT*, p. 205.
- 49 *MT*, p. 247.
- 50 Janet Elinor Schulte, *Summer Homes: A History of Family Summer Vacation, Communities in Northern New England, 1880–1940*. Thèse de doctorat, Waltham (Mass.), Brandeis University, 1994. 429 p.
- 51 Bryant F. Tolles, *Summer Cottages in the White Mountains: The Architecture of Leisure and Recreation, 1870 to 1930*. Hanover (N.H.), University Press of New England, 2000, 294 p.
- 52 Thorstein Veblen cité dans Alison K. Hoagland, « Deer Park Hotel », *Maryland Historical Magazine*, Vol. 73, n° 4, December 1978, p. 348.
- 53 *PE*, 1895-06-14, p. 2. [928].
- 54 *PE*, 1895-06-14, p. 2. [928].
- 55 Souque à la corde

- 56 PE, 1895-06-14, p. 2. [928].
- 57 PS, 1897-09-17, p. 3. [441]. PS, 1897-10-01, p. 3. [445].
- 58 PS, 1898-05-27, p. 3. [465].
- 59 PE, 1898-07-05, p. 2. [1081].
- 60 PE, 1898-08-09, p. 3. [1086].
- 61 C'est le cas en 1903.
- 62 PE, 1910-07-19, p. 3. [2036].
- 63 PE, 1908-07-17, p. 3. [1851].
- 64 PE, 1909-07-23, p. 3. [1956].
- 65 PE, 1909-07-23, p. 3. [1957].
- 66 PE, 1910-07-15, p. 3. [2035].
- 67 PE, 1910-07-22, p. 3. [2039].
- 68 Le journal *La Tribune* a été fondé en février 1910.
- 69 TR, 1910-07-21, p. 3. [12].
- 70 PE, 1893-08-22, p. 2. [849].
- 71 PE, 1893-08-25, p. 2. [852].
- 72 PE, 1893-08-25, p. 2. [852]. En italique dans le texte.
- 73 PE, 1893-08-25, p. 2. [852]. En italique dans le texte.
- 74 PE, 1908-07-28, p. 4. [1860].
- 75 PE, 1908-08-04, p. 1. [1864]. Selon cet article, les promoteurs de la construction de la chapelle sont « Th. Voyer, père; Dugal, de *La Banque Nationale*; Authier, libraire; E.E.Précourt, hôtelier; L.H. Olivier, épicier; D^r Forest, dentiste; A.J. Genest; Antonio Genest, et autres. »
- 76 PE, 1908-08-04, p. 1. [1864].
- 77 PE, 1908-08-04, p. 1. [1864]. En italique dans le texte.
- 78 PE, 1908-08-04, p. 1. [1864]. En italique dans le texte.
- 79 PE, 1908-08-04, p. 1. [1864].
- 80 PE, 1908-07-28, p. 4. [1860].
- 81 PE, 1908-07-28, p. 4. [1860].
- 82 PE, 1909-07-23, p. 3. [1958].
- 83 PE, 1916-07-21, p. 3. [2353].
- 84 TR, 1922-08-12, p. 5. [227].
- 85 TR, 1922-08-12, p. 5. [227].
- 86 Dans l'article, les noms de 22 messieurs sont donnés. Si l'on présume que leurs épouses les accompagnent, cette fête aurait réuni autour de 70 personnes.

